

Jean-Paul Damaggio

Un clin d'œil à Verfeuil

Réédition d'un texte de 1997

à l'ami Merle
pour que déferlent
sur les plages de la vie
les vagues incessantes
d'actions militantes
en quêtes inassouvies
de bonheurs partagés.

Toutes les citations de Pietro INCRAO sont extraites d'un livre d'entretiens publié en 1990 aux Editions Riuniti et qui a pour titre ***Le cose impossibili*** (les choses impossibles). Qui est Pietro INCRAO ? Un dirigeant de gauche de l'ancien PCI natif de Lenola dans la province de Latina (au sud de Rome) qui en 1990 resta au PDS qu'il quitta en 1993 sans pour autant rejoindre l'organisation *Rifondazione Comunista*. Le PCF, qui s'est toujours considéré à gauche du PCI, aurait pu le faire connaître en France mais il a fallu attendre 1995 et un article d'INGRAO paru dans Le Monde Diplomatique pour que l'Humanité prenne en compte son existence. Chez les contestataires du PCF, on le trouva dans la revue M à ses débuts (c'est ainsi que j'ai appris son rôle) puis dans Futurs en 1994. On pourrait le considérer comme un VERFEUIL italien sauf que VERFEUIL vécut trop peu pour savoir où il aurait fini.

Sommaire

Page 3 : Invocation

Page 7 : A - Qu'est-ce que l'engagement ? (1905)

Page 17 : B - Qu'est-ce qu'une élection ? (1914)

Page 24 : C - Qu'est-ce que la paix ? (1914-1919)

Page 33 : D - Qu'est-ce que la solitude ? (1920)

Page 40 : E - Qu'est-ce que l'écriture ?

Documents (les documents ne sont pas repris ici, ils sont dans le dossier Verfeuil)

Page 47 : 1 - Discours de Monsarrat sur la tombe de Verfeuil

Page 51 : 2 - Villeneuve Saint-Georges, Août 1908, Verfeuil signe un article dans le Bulletin Officiel de la Bourse du Travail

Page 53 : 3 - Profession de foi de Raoul Verfeuil en 1914

Page 56 : 4 - Dans l'Encyclopédie socialiste publiée en 1914, présentation de la naissance du socialisme en TetG

Raoul Verfeuil dans le Midi Socialiste en 1914

Page 59 : 5 - 25 Février : Sur le Cabinet et les 3 ans (la combine politique et le service militaire à 3 ans)

Page 62 : 6 - 5 Juin : Sur la participation ministérielle (le PS doit-il aller au gouvernement ?)

Page 65 : 7- 19 Juin : Sur le projet socialiste

Page 67 : 8 - 30 Juillet : Sur l'ultime moyen (la grève générale contre la guerre).

Raoul Verfeuil dans le Travailleur de TetG

Page 69 9 - Aux ouvriers et paysans (26 octobre 1919)

Page 71 : 10 - L'unité révolutionnaire (15 Février 1920)

Page 73 : 11 - La seule solution (28 mars 1920)

"Au cours de mes premières années au Lycée, je suis tombé amoureux de la poésie. J'ai découvert Ungaretti, Montale, Saba, Quasimodo dans les pages littéraires des journaux qui étaient un lieu à part de la propagande fasciste ; je me suis approché de la grande culture française : Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Proust ..."Pietro Ingrao (1915 -)

Invocation

"... je me souviens nettement de la soirée au cours de la laquelle - j'avais 10 ans - j'ai entendu parler mon père et ma grand-mère, une forte personnalité, de l'assassinat de Matteoti (1885-1924)..."
Pietro Ingrao

Loin de moi l'idée de raconter ici la vie de Raoul VERFEUIL. En lisant le portrait si beau qu'en a tracé Auguste MONSARRAT en 1927, et repris en annexe (voir document 1), vous saurez l'essentiel; mieux que je ne pourrais l'écrire.

En m'appuyant sur quelques documents qui concernent cet homme exemplaire, je vais modestement tenter de tracer un futur à des expériences passées, à des recherches militantes, à des pratiques toujours bonnes à questionner, à des cheminements toujours d'actualité et à une écriture incertaine. Même si nous savons le futur moins radieux que nos rêves, nous devons chercher, dans nos champs d'espoirs, les sillons les plus féconds et rien ne remplacera l'évocation de la vie concrète d'une personne pour nous aider à les ensemer, malgré les fatigues qui nous guettent.

Cette personne, Raoul VERFEUIL, naquit à Montauban le 27 janvier 1887. Son vrai nom : Raoul LAMOLINAIRIE. Même s'il dut quitter sa ville natale, il resta lié à des Montalbanais d'où le fait qu'il y fut enterré suite à son décès intervenu dans un sanatorium des Landes. Il me faut donc de manière sommaire présenter la ville en 1905, première date charnière dans la vie du militant.

Cette ville se situe au confluent de deux rivières, Le Tarn et le Tescou qui joueront de mauvais tours aux habitations et aux habitants, surtout en 1930 à cause d'une crue spectaculaire (mais ce ne fut ni la seule ni la dernière).

Cette ville va connaître, entre 1898 et 1906, une faible perte de population de 29.470 à 28.688. Cependant pour la même période la France se peuple de plus en plus. Le décalage va s'amplifier puisque de 1901 à 1920 le déclin de la population montalbanaise sera de 20%. Après la Seconde Guerre Mondiale la ville reprendra une pente ascendante : elle passe aujourd'hui les 50.000 habitants.

Cette ville donna naissance à des personnages historiques connus dans la France entière et au-delà, personnages dont le chef de file s'appelle Jean-Dominique INGRES vu la faible attention portée à JEANBON Saint-André, membre du Comité de Salut Public qui mériterait, dans la conscience française, une place comparable à celle de ROBESPIERRE. Les dons

d'INGRES à sa ville, ont permis la naissance d'un Musée qui chassa des lieux, l'Hôtel de Ville. La Place d'Armes deviendra la Place de la Cathédrale. Cette ville comprend, six fabricants de cadis, trois filateurs de laine, 2 tondeurs, 1 foulonnier, deux filatures de soie, 4 fabricants de chapeaux, 2 brasseries, la couperie de poils de lapins, les ateliers de plumes et de duvets, les taillandiers, les fabricants de liqueurs, de bougies, cierges et chandelles, de produits pharmaceutiques, de biscuits et de balais. Les commerçants étaient nombreux : boulangers (40), bijoutiers-horlogers (15), bouchers (15 dont 3 de cheval et 6 pour le petit bétail), bouquinistes (3), aubergistes-logeurs (28), charcutiers (23), cafetiers (50), cabaretiers (48), épiciers, chemisiers, chasubliers etc.

Le personnel de la santé était bien représenté : 15 médecins, 16 pharmaciens, 12 sages-femmes, 8 opticiens mais un seul dentiste et 2 chirurgiens-dentistes.

Côté artisans : des charrons, chaudronniers, ferblantiers et lampistes, fondeurs, forgerons avec une mention spéciale aux ébénistes et aux menuisiers (38). Comme celle de BOURDELLE, la famille de Raoul VERFEUIL (nous adopterons dans tous les cas ce nom qu'il s'est donné à la place de celui d'origine LAMOLINAIRIE) appartient de longue date au monde des menuisiers, une corporation connue pour son engagement à gauche. Bref, on y trouve tout pour obtenir une vraie ville radicale du Sud-Ouest ... par exemple 40 compagnies d'assurance, 4 bazars, 5 bonnetiers et le vendeur de glaces à rafraichir.

Comment ai-je rencontré Raoul VERFEUIL ?

En 1980, Marcel MAURIERES ouvrait un article des Nouvelles du TetG, l'hebdo du PCF, par une citation de VERFEUIL : «Dussais-je vous scandaliser davantage, j'envoie ma sympathie au peuple allemand martyr et affamé, aux ouvriers et paysans d'Allemagne, jetés dans la guerre par leur gouvernement tout comme les ouvriers et les paysans de France y furent jetés par le nôtre. Je ne les considère pas comme des coupables mais comme des victimes et je préfère LIEBNECKT et Rosa LUXEMBOURG à tel journaliste réactionnaire ou radical dont j'ai le déplaisir d'être le compatriote..."

Quelle leçon d'internationalisme dans cet extrait d'une lettre adressée, le 18 mai 1919, à Irénée BONNAFOUS, par un militant socialiste, LAMOLINAIRIE (dit Raoul VERFEUIL) »

Malheureusement pour moi, je ne pris pas conscience de la portée du personnage. Peut-être parce que je savais qu'il devint très vite un dissident du PCF ?

En 1988, à l'initiative de la Bibliothèque Centrale de Prêt, une commission animée par Marcel MAURIERES, Georges PASSERAT et d'autres publia un livre, Dix Siècles de vie littéraire en TetG où l'on trouvait des biographies de Tarn et Garonnais dont celle de VERFEUIL. Comme au même moment, travaillant à un petit livre sur le syndicalisme publié en Janvier 1989, je

découvris le texte d'Auguste MONSARRAT (document 1) VERFEUIL se rappela à mon attention (voir aussi document 2). Ce qui me renvoya aux débats du Congrès de Tours où VERFEUIL apparaît sur bien des pages (voir livre des Editions sociales).

Et enfin, pour réveiller ce dossier au point d'écrire cette brochure, en 1993 mon ami René MERLE m'envoya spontanément, de La Seyne, la photocopie de l'Encyclopédie socialiste parue en 1914 (document 4) qui concerne le TetG avec la photographie de ... VERFEUIL.

Contrairement au n°1 de cette série de brochure qui concerne une militante de base, pour qui l'action politique se concentra sur sa commune, il s'agit cette fois d'un homme qui côtoya Jaurès, Longuet, Blum et tant d'autres.

Mort plus de vingt ans avant ma naissance, je ne pouvais le retrouver qu'au travers d'archives et d'écrits et le premier document de base s'appelle Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier de Jean MAITRON où, en deux colonnes, on trouve quelques éléments pour saisir l'ensemble du combat de VERFEUIL.

Pour en savoir plus, j'entrepris la consultation des journaux de l'époque dont L'Emancipation d'abord du TetG, puis du Midi (une année de vie entre 1903 et 1904) puis le Midi socialiste qui se créa à Toulouse en 1905 à la faveur de l'unité socialiste et où VERFEUIL joua le rôle de correspondant. Malheureusement, il n'existe à Toulouse que l'édition toulousaine d'où la difficulté pour vérifier l'action du Montalbanais. Vers la fin de sa vie, il devint rédacteur en chef de La Vague, journal pacifiste national répertorié nulle part ce qui aggrave encore le manque de sources.

Comme des scientifiques qui reconstituent un dinosaure avec seulement quelques os, je vais donc tenter de recoller quelques morceaux d'où le titre : Clin d'œil à Verfeuil. J'espère que d'autres après moi continueront la recherche pour faire connaître cet homme exemplaire dont je peux livrer quelques traces reprises de l'état civil.

A 28 ans, le 28 Novembre 1883, son père se marie avec Anne LAGARDE lisseuse de 24 ans née à Valence d'Agen qui habite rue Corail avec ses père et mère là où le jeune marié va installer peu après son atelier de menuisier. Très vite, comme en tout milieu populaire, la longue liste des naissances commence : le 2 septembre 1884 arrive l'aîné Jean Baptiste Alexandre ; l'année après vient une fille qui ne vivra que 3 jours Françoise Marie Albertine, puis le 27 janvier 1887 son grand-père Jean-Baptiste LAMOLINAIRIE témoigne pour la naissance d'Albert Alexandre Raoul. Nous tenons notre héros qui va passer son enfance dans le quartier le plus populaire de sa ville, Villenouvelle.

Après ces préalables, je vous propose de nous poser à nous-mêmes, et, avec VERFEUIL comme exemple, cinq questions, cinq comme les cinq doigts de la main avec laquelle il a beaucoup travaillé et beaucoup lutté.

A - Qu'est-ce que l'engagement ?

"Une génération mondiale est en chantier. Peut-être est-elle la matrice d'un nouvel internationalisme plus libre et plus créatif que celui si impérieux et contraignant que j'ai vécu avec ceux de ma génération."

Pietro Ingrao

"Engagez-vous" disent les militaires (avec une armée de métier ils le diront sur de grands panneaux publicitaires). Quand on sait les rapports multiples entre les partis et l'armée (le mot "militant" a cependant plus de rapport avec la religion qu'avec l'armée) on peut considérer l'engagement politique comme une forme militaire d'action. Parmi les gages à donner à ses amis pour mieux combattre ses ennemis, le meilleur s'appelle la discipline. Oui, mais pour quelles idées ? Celles de VERFEUIL seront particulièrement anti-militaristes.

Fils et petit-fils d'un ébéniste, neveu d'un ébéniste, VERFEUIL décide d'apporter, dès seize ans, au cours de son séjour au Lycée, sa part d'audace à la tâche collective d'émancipation (un pléonasme : l'émancipation ne peut être que collective !) fait qu'il rappelle en 1920, aux congressistes du Parti socialiste. Auguste MONSARRAT sur sa tombe confirme (document 1) : "Tout jeune il avait commencé la bataille. C'est sur les bancs du lycée qu'il rédige un journal "Indépendance" Par cet acte, vers 1903, VERFEUIL signe une double fidélité qui lui jouera des tours : fidélité au journalisme et à l'indépendance.

Pour cette période 1903-1908 l'Encyclopédie socialiste (document 4) dit : "Après la constitution de l'Unité, le Groupe de Montauban se réorganisa, à la suite d'une conférence publique donnée sous les auspices de la Jeunesse laïque par C. Sabatier, professeur à la faculté de Toulouse [un radical habitué des colonnes de La Dépêche]. Un jeune militant, René Cabannes, apporta une courtoise contradiction. La sympathie avec laquelle il fut écouté enhardit quelques socialistes dont Raoul Lamolinairie.

Le Maitron indique : "R. VERFEUIL appartient avant l'unité de 1905, à un groupe de Jeunesse laïque de tendance socialiste ...".

En réalité de tendance radicale.

Le journal éphémère (1903-1904) L'Emancipation va nous renseigner.

Premier point : la Jeunesse laïque y apparaît d'orientation radicale et anti-cléricale. En TetG, comme ailleurs dans le Sud-Ouest, la naissance du courant socialiste se fera dans l'ombre du puissant courant radical. Ce que dit MONSARRAT au sujet de VERFEUIL confirme le rapport avec la Jeunesse laïque (dans un premier temps secrétaire du Parti radical et plus

précisément de BONNAFOUS le grand maître local de La Dépêche et ancien proche des socialistes, quand il travaillait dans le Lot).

Deuxième point : face au radicalisme, L'Emancipation déclare :

"Nous nous refusons à redouter comme les organes capitalistes et bourgeois, un péril à gauche..."

Et le journal annonce, le 16 janvier 1904, la conférence du groupe socialiste "La Raison" adhérent au P.S.O.R., conférence animée par Sébastien FAURE.

Ce groupe ne plaisante pas avec les absents :

"Les camarades n'ayant pas assisté aux deux dernières réunions et ne se faisant pas excuser seront considérés comme démissionnaires."

La même conférence sera répétée à Marmande. Pourquoi Marmande ? Depuis le 31 octobre 1903, le journal annonce parmi ses collaborateurs le nom de Théodule MAUVE, pseudo de René CABANNES, habitant du Lot-et-Garonne (1879-1945) et qui deviendra un grand dirigeant socialiste. On découvre en conséquence que la rencontre avec CABANNES est antérieure à 1905 et n'a rien d'accidentel. Pas plus que les interventions de SABATIER prof de lettres à la fac de Toulouse : L'Emancipation le signale à Montauban en avril 1903 (à la naissance du journal), pour une conférence sur "Socialisme et liberté". "M. SABATIER adresse l'hommage de son admiration au paysan qui aime sa terre et la féconde de sa sueur et de son amour. Il désire la réconciliation du paysan et du socialisme qui ne se sont pas encore unis parce qu'ils ne se sont pas encore compris."

Ce point de vue arrivait en fin d'un exposé sur la propriété où, après la présentation des thèses de Marx, Proudhon, Allemane, Jaurès, il faisait la différence entre "la petite propriété paysanne garante de la liberté humaine" et la grande propriété industrielle à faire disparaître.

Cette réunion sera suivie d'une autre en Février 1904 sur "L'Europe et la paix" où SABATIER défend encore davantage sa théorie : "le morcellisme" :

"Ses rêves sociaux paraissent moins utopiques et n'effrayent personne. Le socialisme de Sabatier paraît d'application plus pratique que les théories que nous avons entendues jusqu'à ce jour : nous lui souhaitons de nombreux adhérents."

La première réunion avec SABATIER avait eu lieu sous les auspices de la Jeunesse laïque et la seconde sous ceux de La Solidarité deux organisations qui font ce que nous appellerions de l'éducation populaire (terme en voie de disparition en notre moderne monde).

En 1904 la Jeunesse Laïque prétend avoir 300 membres à Montauban et 800 en TetG. En 1905 elle va se développer largement. René CABANNES interviendra à Dunes le 31 Janvier (Grande salle du Café Balières) et dans la foulée un groupe va se créer à Saint Loup d'Auvillar ; le citoyen SIBRA interviendra à Montpezat (9 janvier), à Labastide Saint-Pierre (17 janvier) à Grisolles (28 janvier) à Lavit (5 février), à Puylaroque (22 février : 40 adhésions) etc... Après les pénibles débuts du groupe montalbanais, les réunions regroupent des centaines de personnes et des comités existent dans tous les cantons. En 1905, non seulement nous aurons l'unification des

socialistes, un encouragement pour les militants, mais aussi la fameuse loi de séparation des Eglises et de l'Etat qui active les radicaux. SIBRA "l'organisateur inlassable du triomphe de la Jeunesse laïque" indique :
"La République peut seule donner le bonheur au peuple."

Suite à la première réunion de Montpezat, 103 personnes adhèrent sur 400 présents et après la discussion la foule est sortie en cortège en chantant "l'Internationale". On votera les félicitations au ministre Combes pour "sa victoire démocratique et anticléricale du 14 janvier 1905". En plus de SIBRA, la réunion sera animée par un homme de Montpezat qui s'appelait P. ROLLAND que nous retrouverons. Cette fois les informations sont reprises de Dépêche car le brave G. RAUDE, qui de son imprimerie ouvrière du 119 rue Lacapelle avait lancé L'Emancipation, semble avoir disparu. Il laisse quelques numéros d'un journal passionnant où la signature de VERFEUIL n'apparaît pas mais où on soupçonne le jeune lycéen car on y trouve beaucoup de poèmes, or nous savons qu'en 1906, grâce à l'imprimerie coopérative qui vient de naître, il publie un recueil de poèmes. A Agen, suite à la mort du journal montalbanais CABANNES lancera un journal équivalent : Le cri laïque et socialiste du 3 septembre 1904 au 1 avril 1905.

En s'engageant avec les socialistes, VERFEUIL provoque une rupture entre le courant socialiste et le courant radical dont il se souviendra longtemps (document 9).

En 1905 la guerre avec les radicaux n'est pas encore déclarée, ceux-ci restent discrets sur l'activité socialiste. En particulier la venue de Louise MICHEL et E. GIRAULT prévue pour le 18 janvier n'est pas annoncée (la conférence fut annulée suite au décès de la militante à Marseille le 10 janvier). Le journal royaliste Le Ralliement qui donne le renseignement, mentionne cette péripétie en faisant mine de découvrir "le sous-groupe de La Dépêche dirigé par Henri Niel", qui s'appelle "La Raison". Le même journal évoque les efforts de la Jeunesse laïque en indiquant qu'à Montpezat ils se trouvent 4 ou 5 avec D. ROLLAND et suite à l'échec de la réunion de Lavit, ils allèrent au café poursuivre les discours. CABANNES aurait déclaré : "Tous ceux qui sont pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, eh bien ! ceux-là veulent des places, des fêtes, des bals, la bombance quoi ! Au contraire ceux qui sont contre doivent être ruinés et bannis de la société." Et de joie, la foule chanta l'Internationale. La guerre des chiffres ne date pas d'aujourd'hui. Ni l'image du socialiste jouisseur !

En 1905 le monde découvre la Révolution Russe et à Montauban, sous les auspices de la Bourse du Travail nouvellement installée, une affiche est réalisée et placardée le 3 mars pour soutenir les révoltés. Elle se termine ainsi :

"Pour nos frères de Russie [...]"

Que vers ces hommes qui luttent en héros, que vers cette révolution qui va être le prélude de la Révolution sociale mondiale aillent les encouragements de ceux qui pensent et qui travaillent.

Que notre cri d'indignation se répercute en clameurs grandissantes !

Que les oppresseurs de la Russie et leurs complices sachent que la France ouvrière est de cœur avec les victimes.

A bas les bourreaux ! Courage aux révoltés russes!"

A la surprise des commissaires de police, cette même Bourse du Travail, n'oubliera pas de couvrir à nouveau la ville d'affiches pour le 1^{er} mai : elle rappelle la revendication ouvrière de la journée de 8 heures. En soirée trois orateurs seront présents : BEDOUCÉ de Toulouse, l'immanquable SABATIER et le député socialiste originaire de Montauban, MYRENS. Le 15 mai, grand défilé avec drapeau rouge !

En 1905 c'est aussi l'année où Eugène LE ROY l'auteur de Jacquou le Croquant, refuse la Légion d'honneur et sur La Dépêche Edouard CONTE après avoir noté que les vices français, italiens, anglais, espagnols sont respectivement : la vanité, la cautèle, l'hypocrisie, l'orgueil, tente d'excuser l'acceptation des décorations par les républicains :

"Aussi les républicains sont excusables, après avoir promis la fin des décorations, d'avoir décoré de plus belle. Comme tout organisme au monde, un gouvernement est tenu, sous peine de mort, de s'accommoder du milieu. C'est bon pour les opposants d'être idéalistes mais une fois au pouvoir, force est de louvoyer avec les faiblesses humaines."

Pour lui Eugène LE ROY refuse la légion d'honneur car il reste de l'ancienne génération républicaine ! Les questions posées datent d'un siècle et paraissent pourtant si actuelles !

Pour élargir le champ de la réflexion sur l'engagement de VERFEUIL voici quelques événements socialistes locaux des années 1908 - 1912.

Le courant unitaire permet en 1908 à TERRIEUX et BARRIERE d'être élus conseillers municipaux socialistes avec les radicaux.

En 1912, les socialistes présenteront leur propre liste et ce sera une guerre attisée par la droite qui, par respect pour la proportionnelle, ajoute sur sa propre liste, sans leur accord, le nom de six socialistes ! Dans son article du 5 Juin 1914 (document 6) Raoul VERFEUIL fera indirectement référence à cette expérience qu'il a suivi de loin puisqu'en 1911 il part pour Paris travailler dans les postes :

"C'est l'histoire des municipalités de concentration républicaine. Les radicaux font passer sur leur liste deux ou trois socialistes. Les socialistes qui croyaient pouvoir faire de la bonne besogne ne tardent pas à s'apercevoir que ce n'est guère possible. Ils croyaient tenir. On les tient. Ils arrachent bien de ci de là, quelques petits avantages, mais au prix de quels efforts et de quelles concessions."

En 1919, nouvelle liste socialiste, avec fusion au second tour pour battre la droite : six socialistes se retrouveront élus sur une liste avec des radicaux ; trois passèrent au parti communiste ce qui est rare (MONSARRAT, TERRIEUX, DANDRIEU).

VERFEUIL est venu mettre son grain de sel à la bagarre de 1912, le Samedi 4 Mai 1912 dans la salle des Variétés où devant 700 ou 800 électeurs il déclara: "Les radicaux au pouvoir contestent aujourd'hui notre républicanisme. Il paraît que nous ne sommes pas républicains. L'étions-nous aux élections de 1902 et 1906 lorsqu'on nous faisait voter trois ou quatre fois pour le candidat radical M. Capéran !" (Brève de La Croix). De quoi mettre de l'ambiance ! VERFEUIL aurait-il quitté les radicaux pour s'opposer à ce comportement immoral ?

Le 11 février 1912 le Congrès du PS se tiendra à Verfeuil-sur-Seye, village où Eloi HEBRARD est conseiller municipal socialiste, La Dépêche tentera une division entre socialistes républicains et socialistes unifiés sous prétexte qu'un accord secret aurait été signé entre "les cléricaux et deux ou trois membres du parti unifié" :

"La presse réactionnaire et la feuille unifiée mènent, ensemble ou parallèlement, campagne contre les radicaux socialistes et contre les plus estimés de nos éducateurs laïques. Le journal des Pères assumptionnistes et l'organe de la monarchie intégrale reproduisent régulièrement la prose du journal unifié. Mais il y a mieux : l'évêque de Montauban publiait, la semaine dernière, le programme à imposer aux candidats désireux d'obtenir les suffrages des gens d'Eglise. La principale de ces revendications catholiques réclamait « le droit égal de tous les enfants pauvres, sans distinction d'écoles, aux secours et aux fournitures scolaires de la commune et de la Caisse des écoles ». On sait que la Chambre des députés a réprouvé à une forte majorité républicaine cette prétention soutenue par M. Grousseau, d'assimiler les écoles nationales aux écoles ignorantines où on est surtout préoccupé d'enseigner le catéchisme, l'histoire sainte et les "orémus". Eh bien ! nos socialistes, suiveurs de M. Bardiès, sont moins intransigeants. Ils sont partisans de subventionner les écoles congréganistes au même titre que les écoles laïques. Ils viennent de faire cette avance nouvelle à M. Marty évêque de «Montauban, grand électeur du parti catholique."

Or cet évêque MARTY est un adversaire tonitruant de la municipalité organisant sans cesse des processions interdites et autres provocations ...

Pour accroître les divisions au sein des socialistes, le lendemain BONNAFOUS revient sur le sujet dans la Dépêche :

"N'allez pas confondre, ami lecteur, le parti socialiste avec cette Fédération embryonnaire et mort-née qui vient de tenir ses assises, dimanche dernier, à Verfeuil-sur-Seye."

Le 27 février, pour ceux qui n'auraient pas compris, BONNAFOUS reprend la plume :

"Les journaux cléricaux de Montauban ne tarissent pas d'éloges à l'adresse des quatre ou cinq unifiés qui ont la prétention de représenter et de monopoliser le parti socialiste de Tarn-et-Garonne."

Et pour dénoncer cette situation BONNAFOUS fait appel à une résolution du Congrès du PS de Lyon qui d'après lui va dans son sens :

"Ce que les journaux n'ont pas cité parce que les derniers votes sont passés inaperçus dans le brouhaha de la dernière séance, c'est que le congrès a adopté deux motions qui sont le complément de la précédente : -l'une sur la politique laïque du parti, qui dénonce avec vigueur les Eglises comme auxiliaires des puissances de conservation et par conséquent comme les ennemis du socialisme ;
-l'autre qui condamne, en termes méprisants, l'antisémitisme. Or, ces deux résolutions ont été votées à l'unanimité, sans débat et, par conséquent, sans résistance. Le vote a eu lieu à mains levées ..."

Voici la réponse socialiste à cette attaque en règle où on les place en contradiction avec leur parti :

"L'habituelle calomnie est terrible en politique : elle commence par rendre la vérité suspecte ; elle finit par la rendre inutile. Notre empereur [surnom de Bonnafous], habitué à calomnier effrontément, n'a plus, le souci ni le respect de la vérité. Il va colportant sur notre compte les histoires les plus fantaisistes. Nous voici maintenant en pourparlers avec l'évêque ! Eh bien ! nous en faisons fi de ces dires-là. Il n'est que le mépris pour répondre à l'individu qui salit ainsi tout un groupe. Nous ne voulons pas faire cas de ce genre d'exercice peu honnête et sincère et nous voulons rester ce que nous sommes : des révolutionnaires probes désintéressés, prêts à payer de notre personne dans l'avenir tout comme dans le passé."

Comme il n'y a pas de fumée sans feu, mis à part le règlement de compte, d'où vient la polémique ? Les socialistes ont indiqué que pour eux, là où l'école laïque ne peut recevoir les enfants, il est normal de financer publiquement les écoles privées pour ne pas léser les enfants des travailleurs. Au même moment, les socialistes répèteront :

"La doctrine socialiste est une doctrine économique ce qui n'est pas une doctrine religieuse. Et n'en déplaise aux radicaux, c'est là ce que nous ne cesserons de dire et d'expliquer jusqu'au jour où les cervelles les plus obtuses c'est-à-dire les cervelles radicales, nous aient compris."

Concernant les élections partielles de Caussade, toujours en 1912, où se présente pour le PS, l'ouvrier chapelier Alfred DUROU, administrateur délégué de la Coopérative de boulangerie, La Dépêche continuera de dire que les électeurs de droite n'ayant pas de candidat vont se partager entre le candidat radical dissident et le candidat PS. En conclusion de cette élection, le PS de Caussade écrira dans La Dépêche qui passe tout de même le communiqué :

"Au prolétariat caussadais,

En novembre dernier, le citoyen Bardiès, candidat socialiste aux élections législatives, recueillait dans notre localité 171 voix. A trois mois de date, notre camarade Durou, premier candidat qui arbore l'étiquette socialiste pour des élections locales, groupe 184 suffrages sur son nom, et ce, en dépit

des manœuvres d'intimidation patronale de toutes sortes. Nous pouvons donc dire que si nous sortons vaincus de la lutte, nous n'en sortons pas diminués, au contraire. Ici, comme ailleurs, le socialisme monte, il monte lentement, mais sûrement, et rien ne l'arrêtera. Loin d'être découragés, nous allons travailler de plus belle à la diffusion de notre bel idéal et, à la prochaine bataille, le prolétariat répondra : Présent.

Merci aux 184 affranchis qui ont voté pour le représentant de la classe ouvrière. Le grain de mil est semé, la moisson est prochaine ! Vive la république sociale ! Vive le prolétariat caussadais Le- groupe socialiste caussadais. Vu le candidat, A. Durou." [Il sera élu en 1919]

On peut penser qu'il y a plus de vérités dans cette analyse (les attaques du patronat) que dans les ficelles de BONNAFOUS (le soutien de la droite). Les correspondants locaux sont plus "calmes" que BONNAFOUS. Celui de Saint-Antonin note le 3-09-1912 :

"A 8 heures du soir, à la salle de gymnastique nous avons eu l'orateur socialiste Bardiès. Parole facile, langage fleuri, voix vibrante, il a pendant une heure et demi charmé son auditoire beaucoup plus par son éloquence que par ses théories irréalisables." Rien sur "le cléricalisme" de BARDIES !

Mais n'empiétons pas sur le chapitre suivant d'autant qu'en 1912 VERFEUIL poursuit son engagement à Paris. Pour comprendre l'homme, il fallait évoquer son origine montalbanaise. Le premier engagement conditionne en partie les autres comme la source conditionne la rivière. Je n'oublie pas que parfois la rivière se pollue et VERFEUIL croiera bien des pollués qu'il verra courir, lui le pur, vers les postes ministériels. Qui résiste à un portefeuille ?

Les raisons données pour la création de L'Emancipation, le journal de sa jeunesse disent les cinq bases de l'engagement de VERFEUIL :

- Pour le bien-être social (terme qu'il emploie souvent) : grâce à l'action des ouvriers, en particulier de Lacoste conseiller municipal ouvrier ébéniste - et de son propre père, les ouvriers vont avoir une Bourse du Travail à Montauban en Janvier 1904 (cette année-là, il y eut une grève des ébénistes).

- Pour la justice : VERFEUIL mettra la question sociale au premier plan avec une vision critique du syndicalisme (document 2). Pour lui la solution ne peut être que globale donc politique. Le syndicalisme ne change pas le système : il améliore l'existence ce qui est utile (voir point précédent) mais largement insuffisant.

- Pour l'espoir en un avenir meilleur : le journalisme, la pédagogie, l'explication etc. autant de moyens pour gagner des consciences. VERFEUIL sera toujours un jaurésien.

- Pour la liberté : qu'il faudrait appeler l'indépendance.

- Pour la paix : est-ce parce que Montauban abrite des casernes ? est-ce parce qu'il s'y trouvait le fameux 17ème qui, en 1907, refusa de tirer sur les paysans ? (quand VERFEUIL s'engage avec les socialistes). Toujours est-il, il sera fidèle au camp de la paix.

L'Emancipation termine ainsi son appel à le soutenir :

"Vous aurez un but pour votre vie, vous peinez pour l'idéal, et vous aurez la paix de l'âme, la gaieté réconfortante qui résulte du travail accompli."

Une hypothèse pour conclure : son engagement n'est pas celui "du pur et dur" et sa solitude, évoquée dans le chapitre 5, tiendra sans doute à cette anomalie notée par MONSARRAT :

"Dans l'Apostolat, il confesse que la discipline de fer que nous devons nous imposer pour abattre le régime capitaliste était la cause de son départ du PC)."

Son combat ressemble à l'indépendance d'un pur. Indépendance de l'artisan et pureté de l'ébéniste ? Sans renvoyer pour autant les explications aux origines !

B - Qu'est-ce qu'une élection ? (1914)

"Je fus surpris par mon élection à la direction du PCI [en 1957] Je n'en savais rien. Je l'ai apprise par l'annonce faite à la tribune du Comité Central. Quelle émotion ! A ce moment-là, entrer à la direction du parti signifiait se sentir appelé à une sorte de mission. On était fait ainsi." Pietro Ingrao

Une élection, ce sont cinq éléments dans cet ordre: des candidats, des finances, un programme (vrai ou faux), une campagne électorale et des résultats. Nous avons évoqué les municipales de 1908 et 1912. Entre il y a eu la législative de 1910 avec TERRIEUX comme candidat. Nous passons à celle de 1914.

D'abord les candidats. Le journal La France du Sud-Ouest annonce, avec noms à l'appui, dès le 16 Février 1914, que le P.S. du Tarn-et-Garonne va présenter trois candidats : BARDIES à Montauban, VERFEUIL à Castelsarrasin, COURDY à Moissac. Le Socialiste répond le 18 que l'information est prématurée et qu'en attendant la décision du Conseil Fédéral, on peut participer à l'Ecole socialiste du Samedi 21 février qui aura pour thème "le syndicalisme et le P.S." et qui se tiendra dans la salle habituelle du Café des Etats Unis, rue d'Elie.

Au total il n'y aura que deux candidats. Dans la circonscription de Montauban, BARDIES qui accepte une candidature dans l'Hérault (il est devenu secrétaire général de la mairie de Nîmes) est remplacé par HEBRARD, et dans la circonscription de Castelsarrasin VERFEUIL engage sa première bataille. Le "terrain" a été préparé par BARDIES qui est venu début janvier tenir une réunion dans la ville "avec une demi-douzaine d'étrangers" dit Le Ralliement qui complète ainsi son compte-rendu :

"M. Bonnevie négociant en bonneterie de Beaumont prit le premier la parole, et après s'être déclaré socialiste unifié, il jeta l'anathème sur les faux-frères, les transfuges et dit ce qu'était et devait être un vrai socialiste. On pouvait venir au PS de tous les partis. Bardies prit la parole et selon son habitude, dans un trop long discours brumeux, il expliqua la pure théorie socialiste, puis il attaqua la nouvelle loi militaire, jetant l'anathème sur les forces républicaines qui l'avaient votée avec le concours de tous les rétrogrades."

Le journal évalue l'assistance à 150 personnes.

A Moissac, dès le début février, COURDY fit comme s'il était candidat. Le 27 il tenait une réunion électorale à Auvillar. Mais pour toute élection les candidats ne suffisent pas : il faut des finances. Question secondaire pour la longue liste de riches candidats. Question majeure pour les socialistes. C'est

le dimanche 15 mars que le PS tarn-et- garonnais décide de ses candidats en annonçant les deux noms : il appelle aussitôt à l'aide financière.

Les candidats fixés, le budget approximativement en place, il reste la campagne électorale à conduire. Si nous possédions l'édition tarn-et-garonnaise du Midi socialiste nous pourrions suivre au jour le jour les efforts de VERFEUIL. Malheureusement nous n'en trouverons trace que dans deux brèves. Le Ralliement tout d'abord :

"Lamolinairie avec une parfaite courtoisie mais à l'aide de statistiques discutables tend à démontrer que 500.000 individus possèdent presque la totalité de la fortune publique. Il démontre ensuite que la propriété tend à se concentrer en un petit nombre de mains, thèse que les socialistes eux-mêmes, avec Bernstein ou Kautsky ont abandonné, et qui est particulièrement fautive, de la propriété paysanne : 7.500.000 propriétaires. Il se défend de vouloir arracher la propriété aux paysans. Il prétend au contraire la leur laisser après l'avoir libérée des dettes hypothécaires qui la chargent."

La Dépêche usera des mêmes méthodes pour diviser les socialistes et pratiquer l'amalgame :

"M. Lamolinairie prit la parole après M. Pottevin [candidat radical]. De son programme socialiste il ne dit rien se réservant de le développer ultérieurement. Son discours fut un réquisitoire violent contre M. Frayssinet auquel il reproche sa virevolte politique [il fut un temps à Toulouse membre du PS avant de devenir un haut-personnage de l'Etat] et aussi contre le parti radical. Les reproches adressés au Parti Radical furent pour le moins imprévus. C'est ainsi qu'il reproche à ce parti le vote de M. de Selves en faveur du relèvement de la solde des généraux, la présence de M. Capéran dans le conseil d'administration de l'usine de Montech etc..."

L'attaque contre De Selves, ancien ministre des Affaires étrangères et président du Conseil Général sera reprise par le Midi Socialiste que j'ai pu lire sur ce point grâce au Ralliement :

"On ne peut tromper nos malheureux camarades de l'usine ou du champ: on ne nous trompera pas. Le Midi socialiste dénoncera comme il convient les prétendus républicains qui se placent sous la protection du bonapartiste de Selves."

VERFEUIL tentera de diviser les radicaux comme les radicaux tentent de diviser les socialistes. Pour dénoncer la candidature POTTEVIN on flattera les électeurs du radical précédent, Urbain SENAC :

"A Urbain Sénac, on lui a préféré le docteur Pottevin qui, par une récente nomination qu'il se flatte d'avoir obtenue par un de ses amis, nous semble bien être de ces radicaux dont tout le programme consiste à prodiguer les décorations, les bureaux de tabac et à caser ses créatures. Nous verrons si nous nous sommes trompés et nous verrons aussi si la population de notre arrondissement si profondément républicaine au sens qu'on donnait autrefois à ce mot, acceptera cette façon de pratiquer le républicanisme."

Concernant HEBRARD, La Dépêche le favorise un peu par rapport à VERFEUIL, pour diviser les socialistes et aussi parce que dans cette circonscription les radicaux auront grand besoin des voix socialistes pour gagner. Donc il est évoqué à Caussade le 8 avril où "sa réunion est reportée pour cause de mauvais temps", à Caylus le 10 où "l'entente entre les diverses factions du parti républicain paraît parfaite et le succès final certain", à Nègrepelisse le 16 où HEBRARD présent "renonce à la parole, s'engageant à se désister au second tour en faveur du plus favorisé et à prêter à ce dernier tout l'appui nécessaire pour arriver au triomphe du porte-drapeau du parti républicain", à Verfeil le 13 où il émet "les traditionnelles critiques du PS contre les radicaux" et à Montauban le 24 où il tient la réunion de clôture de la campagne après une interruption, causée par une maladie. Le Ralliement ajoutera une information sur la réunion de Bruniquel : "Hébrard déclare : ma candidature n'est qu'une candidature de principe. Je me réclame du drapeau rouge et de l'Internationale." et à Montricoux le lendemain M. VERDEILHE cordier et chef des socialistes du village attendit en vain HEBRARD qui ne put faire le déplacement. C'est M. GROS qui le remplacera à Saint Etienne où lui aussi dénonce la loi militaire des 3 ans et où "il préconise la lutte des classes". GROS ira aussi soutenir VERFEUIL à Notre-Dame de Verdun. Pour en savoir plus on peut se reporter à la profession de foi des législatives (document 3).

En fait les campagnes électorales, très suivies par les citoyens au cours de réunions contradictoires sont souvent un grand déballage de promesses qu'avec le recul on peut juger pour ce qu'elles valaient. C'est ainsi qu'à Bruniquel, depuis 20 ans déjà, tout candidat promet la construction du pont sur l'Aveyron. En 1914 M. DELPEYROU qui défend les radicaux déclare que M. CONSTANS (candidat pour la droite) n'est pour rien dans la décision de construire le pont mais que c'est lui, au contraire, qui l'a faite voter au Conseil Général au cours d'une réunion où M. CONSTANS était absent. Comme le compte-rendu de La Dépêche ne lui paraît pas assez précis, il rappelle qu'une somme de 60.000F a été votée au Conseil général pour 1916. Il ne savait pas qu'il y aurait une guerre puis une autre et que le pont attendrait 50 ans de plus avant d'exister.

Et enfin vient l'heure des résultats du 1^{er} tour.

Castelsarrasin : Frayssinet, sortant : 3211 ; Pottevin, radical : 7026 ; Puis, libéral : 4171 et Lamolinairie : 811 (5,3%)

Montauban : Constans 11328 ; Guy radical sortant 6517 ; Veyriac radical adjoint à Montauban 3825 ; Hébard 1160 (5,08%)

Birou le carrossier se déclarant socialiste obtiendra 18 voix. Il avait aussi annoncé sa candidature en 1910.

Analyse des socialistes :

"L'élection de Dimanche n'est pas aussi mauvaise qu'on pourrait le croire pour notre parti. Le citoyen Lamolinairie groupe, en effet, sur son nom 881 suffrages exclusivement socialistes. Si l'on considère que c'est la première fois que nous présentons un candidat dans cet arrondissement, le résultat est

des plus favorables. Il est d'autant plus favorable que nous avons à lutter contre toutes les factions de la bourgeoisie et que, par des manœuvres savantes M. Pottevin était parvenu à circonvenir les électeurs ouvriers de Castelsarrasin. Dans cette élection, comme dans les précédentes, nous constatons une fois de plus que ce sont surtout les campagnes qui viennent au socialisme. Le canton de Verdun notamment, donne 400 voix au candidat du parti et Verdun-ville à elle seule 129 voix.

On voit que c'est loin d'être décourageant. L'essentiel maintenant est de créer des groupes, de fortifier et d'étendre notre organisation et dans quatre ans nous sommes sûrs de la victoire.

Dans l'arrondissement de Montauban, nous avons perdu en quantité mais nous avons gagné en qualité. En 1910 Terrieux groupe sur son nom les voix socialistes, plus les sympathies personnelles. Il y a deux ans, notre camarade Bardiès recueillait, en plus des voix nettement socialistes, les suffrages des mécontents qui crurent devoir boudier la candidature Guy."

Et le second tour maintenant ?

Le 22 avril le Midi socialiste avait mis en garde :

"Certains journaux [voir en fait la brève de La Dépêche] ont fait courir le bruit que notre camarade Hébrard avait pris l'engagement de se désister en faveur du candidat républicain le plus favorisé par le suffrage universel. Les décisions sont prises par les fédérations après le premier tour."

On apprendra, suite au second tour, "que les soldats d'avant-garde se sont repliés vers le centre pour l'aider à repousser l'assaut de la droite." Sans doute après de nombreuses hésitations (surtout de la part de VERFEUIL) le PS s'est désisté pour les radicaux en le qualifiant de parti du centre. On peut noter que dans la profession de foi du PS, le parti radical est mis dans le même sac que les autres partis avec le qualificatif de "partis bourgeois".

Cependant, face à l'accusation de la droite à travers le journal La Petite Gironde, les socialistes tiennent à répliquer le 16 mai 1914 :

"La Petite Gironde est injuste envers les électeurs socialistes [elle prétend qu'ils ont voté à droite] tant de Montauban que de Castelsarrasin qui ont presque tous observés la discipline républicaine."

Voici les résultats :

Constans élu : 12.650 Camille Guy 11.097 (total de la gauche du premier tour : 11.502)

Pottevin élu : 8693 (total de la gauche au premier tour : 7837); Puis : 6267

A titre de comparaison du poids socialiste, il faut se souvenir que la Haute-Garonne va élire Ellen PREVOT, BEDOUCÉ et Vincent AURIOL, avocat et rédacteur en chef du Midi Socialiste, né à Revel le 27 août 1884 et présenté ainsi par son journal : "C'est un fils de notre race et de notre sol. Un nom bien français, sonnante clair, à l'étymologie savoureuse. L'auriol, dans notre patois gascon, c'est le vif oiseau, printanier qui, se maintenant parmi la neige des cerisiers, jette aux échos ses trilles si originales et si franches."

Puisque dans le commentaire du PS tarn et garonnais, on fait un cas particulier des ouvriers de Castelsarrasin, et puisque aussitôt après l'élection

une grande lutte va se produire à la Compagnie des Métaux arrêtons-nous un instant sur ce décalage entre engagement politique et engagement social. Le 22 juin 1914, dans le compte-rendu d'une réunion syndicale toulousaine, le Midi Socialiste écrit :

"Le camarade Dumercq commence par faire connaître la jeunesse du syndicat des ouvriers métallurgistes de Castelsarrasin. Il aborde ensuite la cause du conflit actuel et le minimum de salaire que le personnel demande : hommes au lieu de 3F25, 3F50 et pour les femmes au lieu de 1F40, 1F75. Il explique les agissements de la direction pour réduire le nombre d'ouvriers en grève. Il énumère toutes les péripéties de la grève qui dure depuis le 25 mai dernier ; à l'heure actuelle l'état de siège est établi à Castelsarrasin ; le maire est dessaisi de la police ; le préfet est chargé de la besogne ; c'est tout ce que demandait la Société française des métaux. Il met en comparaison les bénéfices extravagants réalisés pendant une année, avec le sueur du personnel ; la lutte se continuera jusqu'au bout et jusqu'à entière satisfaction."

Et ce tableau, déjà éloquent, sera complété un peu plus tard par un autre écho de la lutte. Un Castelsarrasinois écrit à MARTY-ROLLAN :

"A l'heure où je t'écris je peux t'annoncer une bataille entre gendarmerie et gréviste. Commencée à 7 heures du soir et finie à 2 heures du matin. Les gendarmes avec leurs sabres, nous derrière une barricade, nous servant de pavés, de chaises, de bâtons pour résister à leur assaut. Ils ont été bien obligés de nous laisser tranquilles. Mon cher Marty, ça a été comme un carnage des deux côtés. Les coups de sabres ne nous ont pas été épargnés. Le maire et le sous-préfet ont reçu une bonne tripotée dans la bagarre. Deux des nôtres ont été arrêtés et leur arrestation maintenue. Les jaunes, le maire, le sous-préfet, les gendarmes, le capitaine, le commissaire, toute la radicaillerie en somme, s'était réfugiée dans la poste. Nous les en avons délogés de la belle façon et des bris de carreaux s'en sont suivis, tu peux le penser."

Les deux ouvriers arrêtés subiront de rapides et implacables condamnations. Pendant ce temps le patron tente de faire venir des "jaunes" du nord de la France et démontre ainsi qu'il a de l'argent pour casser le mouvement mais pas pour le satisfaire. Le 21 juillet après deux mois de grève les travailleurs votent à bulletin secret sur deux questions :

Qui veut 3F25 ? 19 voix ; Qui veut 3F50 ? 175 voix dont 45 par procuration car il y a des travailleurs qui ne sont pas à Castelsarrasin.

La droite avec L'Express du Midi ne manqua pas de ridiculiser ce vote (une quarantaine de personnes présentes) ce à quoi le secrétaire du syndicat, Richard, répond :

"Depuis plusieurs semaines nous sommes habitués à encaisser sans rien dire, les mensonges et affirmations tendancieuses de votre correspondant de Castelsarrasin. Toutefois nous ne pouvons laisser passer, sans protester, l'énormité calomnieuse de votre correspondant sur le compte-rendu de la réunion du mardi 21 juillet et du vote qui fut émis à notre réunion ..."

La grève durera du 25 mai au 30 juillet 1914 et sera un tournant dans l'histoire de la ville [je raconterai ailleurs ce moment émouvant d'histoire ouvrière]. Au début du conflit, on vérifie qu'en effet les ouvriers sont favorables aux radicaux qui les soutiennent et qui ont des appuis. Le maire radical, CAYROU, ouvrira un four pour aider les pauvres à avoir du pain. Mais au cours de la lutte, vu son durcissement, le syndicat découvre que le soutien radical ne résout plus les problèmes.

La coupure entre le mouvement ouvrier et les radicaux que les montalbanais connurent en 1911 quand le Conseil Général cessa toute subvention à la Bourse du Travail, se produisit à Castelsarrasin au cours de cette grève. Le lien, engagement socialiste, engagement social, se nouera après la guerre et aboutira à la première élection d'un socialiste tarn et garonnais, dans cette circonscription, en 1924 (réélu en 1928) mais CAPGRAS (ancien instituteur passé secrétaire de mairie du radical Capéran en 1912) n'était en fait qu'un socialiste radicalisant, tandis qu'en 1936 Marcel GUERRET viendra de Montauban pour une authentique victoire socialiste. Les communistes subiront le même retard d'implantation par rapport à Montauban, mais quand elle se fera, à nouveau Castelsarrasin sera plus à gauche que Montauban.

C - Qu'est-ce que la Paix ?

"L'information de l'entrée des chars soviétiques à Budapest fut pour moi comme un coup de massue."
Pietro Ingrao

Si un chapitre justifie le titre de la brochure « clin d'œil à Verfeuil » c'est bien celui-ci. Alors qu'à Paris, de 1914 à 1920, Raoul VERFEUIL devient un dirigeant politique de premier plan, je ne possède que d'infimes renseignements pour évoquer ses activités. Le 2 janvier 1919 le Midi socialiste donne le nom des membres de la direction du PS, et avec FROSSARD comme secrétaire, on trouve : LONGUET, LORiot, BOURDERON, LEVY, POISSON, GRANVALLET ET VERFEUIL.

MONSARRAT indique :

"Dans un discours retentissant, il lance la fameuse phrase si prophétique "du boulet de la victoire". Toute la presse bourgeoise s'élève contre lui....".

Suite à des recherches minutieuses, j'ai pu découvrir l'occasion de ce discours : ce fut le premier congrès du Parti Socialiste suite à la guerre, le 20, 21 et 22 avril 1919. Le socialiste rendant compte de ce congrès indique : « Verfeuil déclare que selon la conception de la révolution qui l'inspire le droit de vote ne serait accordé qu'aux producteurs à l'exclusion des parasites. "La France, ajoute l'orateur, traîne le boulet de la victoire." ».

Il s'agissait du débat sur le programme du parti. D'un côté la proposition LORiot qui est celle de l'extrême-gauche et de l'autre la proposition BLUM - THOMAS - LONGUET ; entre les deux, VERFEUIL déclare ne pouvoir choisir et il propose donc la sienne. Résultat du vote : Lorient 245, Blum 1594 et Verfeuil 296. VERFEUIL aurait considéré le texte de Lorient incendiaire tandis que le texte des majoritaires lui paraissait incomplet et tiède.

Plutôt que la phrase sur le boulet de la victoire, La Dépêche retiendra :

"Entre les deux tendances M. VERFEUIL prend à la première les réformes qu'elle prévoit, à la seconde la dictature du prolétariat mais seulement comme phase transitoire devant aboutir à ces réformes."

Pour les autres motions, VERFEUIL est aussi en pointe. Concernant la position par rapports aux Internationales, il est le rédacteur de la motion majoritaire avec MISTRAL et LONGUET, motion qui demande le maintien dans la Deuxième Internationale mais à certaines conditions et il obtient 984 voix. Celle de LORiot (pour la Troisième) obtient 270 voix et la droite du parti, qui était resté calme sur le programme en s'abstenant, tente de se compter avec une motion de MAYERAS qui demande le maintien sans conditions dans la deuxième internationale et obtient 757 voix.

A la dernière minute un vote intervient pour demander que dans les élections "tout amalgame des candidats socialistes avec des candidats bourgeois sur une liste unique sera interdite et sévèrement sanctionné". On peut penser que VERFEUIL n'est pas étranger à cette mise au point. Il appartient à ce moment-là à la Fédération de la Seine qui est à gauche et où Albert THOMAS (ancien ministre et bête noire de VERFEUIL) fera un discours pour dire que, si personne ne veut de lui dans la Seine, il est prêt à ne pas être candidat malgré des propositions de la province. En fait, Albert THOMAS viendra dans le Tarn dans la circonscription de JAURES exactement comme Paul QUILES quand il sentit le vent de la défaite en 1993. Au sein de sa fédération, VERFEUIL proposera sa motion contre celle de droite de RENAUDEL et THOMAS et contre celle de LORiot.

J'avais espéré que la "célèbre phrase" de VERFEUIL aurait incité le Midi socialiste à lui redonner la parole d'autant que le journal prétend équilibrer les interventions des diverses tendances. En réalité sous le contrôle de Léon HUDELLE, propriétaire-viticulteur à Peyriac-Minervois, le journal préfère soutenir la droite du PS ce qui fait que VERFEUIL sera absent. En 1918 Marcel CACHIN aura droit à des chroniques mais au fur et à mesure de son passage à la gauche du parti, on oubliera son existence. Rendant-compte du congrès d'avril, Léon HUDELLE préfère porter son regard sur l'extrême-gauche de LORiot, que sur VERFEUIL, afin de pousser ainsi le centre vers la droite du parti, attitude classique du calcul politicien.

"On imagine Lorient profil anguleux, perruque longue rejetée en arrière, regard sec et sourcils froncés, gestes brusques et amples, diction saccadée et brève. Mais pas du tout. Lorient apparaît à la tribune et l'on voit un homme comme les autres, de visage avenant et sympathique, belle barbe grise et soignée, vêtement d'une élégance sobre, timbre agréable, geste doux, lent presque onctueux. Ça un soviétiste ? Ça un extrémiste ? Pas possible."

Pour une fois ce calcul de droite sera un échec. L'extrême-gauche, ici flattée car elle semble sans danger, accèdera à la victoire un peu plus d'un an après [elle perdra Lorient en route devenu trop amoureux pour continuer à faire de la politique].

A ce congrès de 1919 interviendra Marianne RAUZE et le Midi note :

"Jamais depuis dix ans un congrès n'avait fait réception aussi enthousiaste à un orateur féminin."

Marianne RAUZE sera un peu plus tard à Montauban, le 1^{er} Mai 1919 pour une réunion publique. La Chambre vote le 20 mai le droit de vote pour les femmes mais le Sénat ne suivra pas ...

Jusqu'ici où sont les problèmes de la paix hormis dans cette formule : "le boulet de la victoire" ? On a vu VERFEUIL luttant jusqu'à la dernière minute pour la grève générale (document et on le voit refusant le cocorico chauvin des esprits victorieux). Entre les deux, il existe le chemin particulier d'un pacifiste. Oui, la victoire appelle la revanche et pose problème. Au Conseil

national socialiste du 19 Février 1919 Albert THOMAS parlant encore de l'Alsace et de la Lorraine se voit interrompre par un congressiste qui lui crie : "En voilà assez de l'Alsace et de la Lorraine, on s'en moque !" et l'autre lui répond :

"Renoncer à l'Alsace et la Lorraine c'est une lâcheté".

FROSSARD, responsable de la motion minoritaire-pacifiste, est obligé de se désolidariser de l'interrupteur dont on ne connaît pas le nom. Pour prouver que la victoire est d'un bon rapport pour les Français, le Traité de Versailles va décider de faire payer l'Allemagne. La revanche est en marche sans que personne ne le sache. Hitler reviendra sur les lieux même de la signature du traité pour faire signer la capitulation de la France. Pouvait-il en être autrement en 1919 ? Sans doute que non car les souffrances furent telles que "le pardon" n'avait pas lieu d'être. Les esprits pacifistes n'étaient cependant pas absents.

Le 6 juin 1915 la fédération du P.S. du Tarn et Garonne, comme seulement deux autres en France -celles de la Haute-Vienne et celle du Rhône - envoient à Paris un cri d'alarme contre le jusqu'au boutisme, cri qui sans doute a été préparé avec Raoul VERFEUIL qui resta toujours en contact avec ses amis montalbanais.

"Appelés, par plusieurs de ses membres, à délibérer sur l'attitude du parti socialiste en face de la guerre actuelle, la Fédération expose ci-dessous en toute indépendance ses remarques et ses réflexions.

Eloignés du terrain sanglant des hostilités, éloignés du milieu agité qu'est une Capitale en temps de guerre, nous pouvons étudier les faits sinon en pleine connaissance de cause, puisque la censure sévit, mais, par contre, avec plus de calme et plus de sang froid que d'autres.

Ce n'est pas que nous soyons sans renseignements sur les méfaits du conflit qui bouleverse l'Europe. Les témoignages des rapatriés d'Allemagne accueillis dans nos régions nous disent assez la situation du pays de France au-delà du rideau de fer. Et les lettres de nos camarades qui se trouvent dans les tranchées nous en disent long sur ce qui se passe en deçà. Plus près de nous, nos groupes décimés, les envois répétés de renforts pour le front, le spectacle journalier de nombreux blessés et mutilés, le renchérissement des objets et des denrées pas toujours justifié par les réquisitions militaires, la situation économique de la ville et de nos campagnes nous suffisent pour nous faire maudire la guerre et en souhaiter la fin. Oui, nous souhaitons la fin de l'horrible cauchemar. Et ce n'est pas le fait de la partie socialiste, si malgré dix mois de lutte la paix n'a pas été imposée à l'ennemi par des victoires décisives.

Mais si notre conscience se soulève de douleur et de colère contre cette calamité, nous ne voulons pas d'une paix boiteuse, d'une paix à tout prix.

Disons avec la même franchise, nous ne voulons pas non plus aller jusqu'au bout dans le sens que certains donnent à cette expression outrancière.

Expliquons nous bien. Nous ne voulons pas aller jusqu'au bout ! Cela veut dire que nous ne voulons pas déshonorer les armées de France en répondant à l'incendie par l'incendie, au viol par le viol, au sacrilège par le sacrilège. Nous disons que les baïonnettes françaises qui jadis clouèrent la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen aux portes des palais des rois, sont des armes loyales au service de la Liberté et non des instruments de tortionnaires et de bourreaux.

"Guerre aux tyrans et Paix aux peuples" inscrivaient sur leurs drapeaux les soldats-citoyens de 93.

[...]

Pourquoi ne pas parler de paix aujourd'hui ? La voix ne serait-elle donc qu'au canon ? N'y a-t-il pas assez de ruines ? Faut-il encore du sang ?

Nous savons que de l'autre côté du Rhin les écaïlles sont tombées des yeux de nombreux militants et des plus notoires. Il y en a d'autres, prisonniers de guerre en France, résolus à demander des comptes dès leur retour dans leur patrie. Nous savons aussi que conformément aux décisions du Congrès de Bâle (1912), on a essayé de "maintenir quoi qu'il advienne des communications et des lignes entre les partis prolétaires de tous les pays."

Nous avons le regret de constater qu'alors qu'on reproche au kaiser d'avoir sans scrupule violé le traité international de la neutralité de la Belgique, certains socialistes se sont montrés peu empressés d'appliquer la motion internationale de Bâle. C'est au jour d'épreuves que l'on juge de la solidarité et de la loyauté des hommes et des organisations.

L'internationale maçonnique se croise les bras devant l'égorgeement des peuples, l'internationale noire du pape, malgré sa tradition séculaire se trouve désemparée et incapable de reconnaître les siens. Il appartient à l'internationale ouvrière de ne pas faire faillite à son tour et de ne pas renier ses décisions solennelles.

C'est pourquoi la Fédération de Tarn-et-Garonne demande la mise en vigueur par le Bureau Socialiste International de la motion de Bâle. Elle demande aussi :

1° Que les socialistes des pays alliés déclarent : Nous traiterons avec le peuple allemand maître de ses propres destinées accordant des réparations nécessaires et des garanties solides préparant le désarmement général.

2° Que tous les jours, en première page, cette déclaration soit publiée par les journaux socialistes des pays alliés.

3° Que ces journaux soient répandus en Allemagne par tous les moyens dont on pourra disposer afin que le peuple allemand soit bien instruit de nos intentions."

Cette page de l'histoire pacifiste dit bien toute la complexité du problème. Elle nous fait regretter d'autant plus de ne pouvoir lire de VERFEUIL L'Apostolat où il évoque plus largement ce combat qui fut le sien. J'ai cherché dans la presse de droite "Le Ralliement" et "La Croix" les allusions méchantes qu'évoque MONSARRAT et je n'ai trouvé qu'une indication dans

La Croix. En 1919 VERFEUIL est à nouveau annoncé comme candidat en TetG mais il le sera dans la Seine et La Croix "fait des vœux pour que sa candidature soit un échec". Le 16 Mai 1920 Le Travailleur peut évoquer l'arrestation de VERFEUIL : "Les flics de Bourganeuf donnèrent l'occasion à Verfeuil de goûter - pendant 3 jours - la douceur de la paille des cachots de la République troisième. Mais le juge d'instruction n'ayant pas trouvé matière à poursuivre dans ce qu'avait dit notre ami, le mit en liberté provisoire - ce qui a permis à Verfeuil de venir passer quelques jours près de nous, en attendant le non-lieu inévitable. Dans sa chronique locale La Dépêche a essayé d'ironiser sur l'arrestation de Raoul, mais elle a oublié naturellement de signaler sa mise en liberté."

Pour vérifier que tout le monde n'a pas le même sens de l'humour voici donc la brève de La Dépêche:

"L'arrestation à Bourganeuf (Creuse) de notre compatriote Raoul Verfeuil, militant socialiste, a produit une grande surprise dans les milieux syndicalistes de notre ville. Naguère en effet, M. Raoul Verfeuil qui appartient à la nuance socialiste dite des "reconstructeurs" avait été battu au renouvellement du bureau de la Fédération Socialiste de la Seine dont il était le secrétaire par un camarade extrémiste du groupe Lorient. Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure."

Il est important de noter qu'après un coup dur, VERFEUIL se replie auprès de ses amis montalbanais. Comme souvent, il dut à cette occasion encourager ses amis à faire de la propagande, encore de la propagande et toujours de la propagande. Le 7 août au Théâtre de Montauban aura lieu une grande soirée pour honorer Jaurès. VERFEUIL était peut-être à Montauban le 3 avril pour assister au mariage de la fille de son vieil ami TERRIEUX.

Les attaques de la presse de droite viendront de La Tribune qui reprendra ainsi, le 4 Mai 1919, le compte-rendu du congrès :

" - La France traîne le boulet de la victoire.

- Pour vous, il vaudrait peut-être mieux s'écria M. Lauche révolté de tant d'inconscience mêlé de tant de cynisme, trainer le boulet de la défaite ?

- La victoire a déchaîné les passions nationalistes et impérialistes c'est pourquoi nous voulons une paix sans victoire."

Puis le 11 Mai, le même journal reprend la version de L'Humanité:

"Nous traînons après nous le boulet de la victoire qui a empoisonné notre pays. Tant que le poison de la victoire n'aura pas été éliminé, il sera difficile de tenter un mouvement révolutionnaire et de réussir. Nous allons avoir une période d'attente."

La semaine suivante dans la rubrique Castelsarrasin l'attaque se fait plus méchante :

"[...] A une assemblée générale de la Fédération socialiste de la Seine, tenue le 12 courant, le susdit Verfeuil de la CAP a évoqué les désillusions du parti

socialiste, lorsqu'au cours du conflit est apparue de plus en plus que ce conflit était une guerre de conquête et de capitalisme puis, il a fait la critique des conditions d'armistice et des préliminaires de paix. Il a enfin adressé son salut aux bolchevistes, réclamé le référendum des Alsaciens-Lorrains au sujet du retour à la France. Complétant la série des blasphèmes, il a conclu que le traité qui va être signé consacrerait la faillite de l'homme dans lequel le parti socialiste avait eu confiance : le président Wilson. « Seule la révolution pourra résoudre les problèmes qui se posent actuellement au monde entier ». De pareilles élucubrations révoltent la conscience française : le mensonge et l'impudence s'y étalent avec une hypocrisie sans égale. Elles provoquent la nausée et soulèvent le cœur."

VERFEUIL hypocrite ? Je conserve la réponse qu'il formulera contre cette attaque pour le dernier chapitre de cette brochure.

En attendant, sans rien négliger de l'ensemble des raisons qui le poussèrent à être un pacifiste parmi les justes (qu'aurait pensé JAURES dont le fils mourut dans cette guerre à laquelle il s'opposa tant ?) voici une nouvelle hypothèse : de la même façon que les radicaux constituèrent leur identité en se désignant un grand ennemi, l'Eglise, VERFEUIL désigna à ce poste l'Armée comme adversaire susceptible de créer l'identité du PS. J'insiste, il avait sans doute des raisons plus profondes le poussant à prêcher la paix mais ...

D - Qu'est ce que la solitude ?

"Je ne déprécie pas les luttes défensives. Je ne les considère pas erronées. Au cours de certaines phases, se défendre est important cela maintient des positions qui servent de bases pour un futur. Seuls les rhétoriciens peuvent prétendre qu'il faut être toujours à l'offensive. Mais en 1980, il était difficile de bien se défendre sans l'analyse de la défaite."

Pietro Ingrao

La solitude ressemble à une démission, la démission de l'homme face à ses semblables. Elle constitue l'antichambre du suicide et se confond dans ce cas avec la fuite.

Pourtant la solitude authentique refuse les soirs d'échecs au nom des possibles matins de l'espérance infinie, celle d'une humanité réconciliée avec elle-même. Cette solitude puise au fond des puits, l'eau capable d'étancher les soifs inévitables et interdit à l'homme de s'y jeter pour y mourir.

En cette fin décembre 1920, sur la route de Tours, VERFEUIL sait qu'il va souffrir en croisant une fois encore sa solitude particulière (en 1914 il aimait dire : *je ne suis d'aucune tendance*). Est-ce cette raison qui fit aussi conclure le biographe du Maitron par ces mots :

"Il devait mourir quelques années plus tard dans le sentiment d'un profond isolement." ?

En Décembre 1920, l'enjeu n'est pas la scission du PS uni en 1905 par Jaurès, car depuis plusieurs mois, elle est jugée inévitable. Majoritaires et minoritaires campent sur leur position : faire porter à "l'autre" la cause de la scission. Il s'agit d'un jeu de cache-cache que les deux parties cautionnent tranquillement. VERFEUIL appartient au groupe des reconstituteurs de l'Internationale, un groupe du "centre" qui veut conserver l'unité la plus large pour éviter le "choix" entre les deux extrêmes.

Les minoritaires placeront les débats sur le terrain jugé favorable : la dénonciation des ingérences de l'Internationale. ZINOVIEV, avec le télégramme suivant envoyé au Congrès, apportera de l'eau à leur moulin :

"Le projet de résolution signé de Longuet et Paul Faure montre que Longuet et son groupe n'ont aucune envie de faire exception dans le camp des réformistes. Ils ont été et restent des agents déterminés de l'influence bourgeoise sur le prolétariat. Ce qui est le plus remarquable dans leur résolution, c'est moins ce qu'ils disent que ce qu'ils taisent. De la révolution mondiale, de la dictature du prolétariat, du système soviétiste, Longuet et ses amis préfèrent, ou bien ne rien dire du tout, ou bien dire les plus banales ambiguïtés."

VERFEUIL est depuis longtemps l'ami de Jean LONGUET petit-fils de MARX et fils de communal. Il n'a pu digérer ce coup bas de ZINOVIEV et il intervient le 29 décembre au matin pour dire :

"Les débats qui se sont déroulés ont laissé pour une part cette impression que les camarades de la reconstruction pouvaient être d'accord avec la droite du Parti. Je tiens à déclarer, en toute loyauté et en toute netteté devant le Congrès, comme je l'ai déclaré au Comité de reconstruction il y a trois mois, lorsque Daniel Renoult a démissionné avec un certain nombre de ses amis, qu'il ne pouvait y avoir rien de commun entre nous et la droite du Parti. Je tiens à déclarer, aujourd'hui comme hier, que nous restons partisans de l'adhésion à la IIIe Internationale ; si d'aucuns, de tous les côtés peut-être, sont venus avec l'idée préconçue de briser le Parti, nous sommes venus avec l'idée de réaliser le maximum d'accord dans le sens de l'adhésion à la IIIe Internationale.

Mais, je veux dire en toute amitié à Daniel Renoult et à Frossard que, véritablement, le Comité exécutif de la IIIe Internationale n'use pas à notre égard de procédés bien généreux et qu'on aurait pu empêcher l'envoi de ce télégramme odieux [celui de Zinoviev reçu la veille] contre ceux qui ont été pendant la guerre, à des heures angoissantes et plus difficiles que celles d'aujourd'hui, à la pointe du combat pacifiste et internationaliste et qui sont restés aujourd'hui comme hier, et qui seront demain ce qu'ils étaient hier et ce qu'ils sont aujourd'hui, des révolutionnaires convaincus, ardents et dévoués.

Si vous voulez reconnaître qu'on a eu tort de nous traiter ainsi, si vous voulez reconnaître qu'il y a identité quant au fond entre les propositions qui vous sont soumises, l'une par Mistral, l'autre par Daniel Renoult et Vaillant-Couturier, alors, l'accord est possible, l'accord est facile. Si nous ne pouvons pas sauver l'unité dans son intégralité - ce que je regretterai pour ma part - nous pourrons tout au moins sauver l'unité révolutionnaire." (Vifs applaudissements à gauche. Mouvements. Beaucoup de délégués pleurent).

Un ami lui répond : *"Je déclare que je ne suis pas d'accord avec les derniers mots de Verfeuil..."* La scission est en marche au sein des reconstitueurs.

VERFEUIL, sans doute au comble de l'émotion, coupe son camarade et dit en parlant des minoritaires de BLUM : *"Ils s'en vont, ils veulent s'en aller..."* mais MAURANGES continue : *"Tu dis qu'ils veulent s'en aller. Mais je pense que l'obligation de partir est, pour quelques-uns de nos camarades, contenue dans les thèses même de Moscou..."*. Paul FAURE interviendra à son tour pour repousser toute lutte devenue inutile contre le télégramme de ZINOVIEV, télégramme qui lui fait déclarer à FROSSARD : *"J'ai été deux fois exclu du Parti communiste français, et par le télégramme de Zinoviev, exclusion immédiate et brutale, sans délai, et par ton propre discours."*

Et il affirmera clairement : *"Là, je me sépare de Verfeuil. La question que nous posons n'est pas la sienne. C'est celle que Mistral a lue. Ce n'est pas une unité mutilée, c'est une unité totale, c'est tout le Parti que nous voulons voir demain sortir uni du Congrès de Tours."*

Une façon à peine masquée de dire que s'il y a scission alors il rejoindra la droite. Une hypocrisie réelle car il sait depuis le début que tout le parti ne peut rester uni.

A cours de la nuit un premier vote intervient : 3208 mandats pour l'adhésion, 1022 pour la motion Longuet. Les amis de Blum ont proposé l'abstention : 397. Une motion ultragauche (44 mandats) se reporte sur la motion Frossard pour indiquer de suite que s'inclinant devant le résultat du vote, elle reste dans le nouveau parti. Que vont faire les droitiers ?

Ils attendent le deuxième vote, celui sur la motion MISTRAL à laquelle VERFEUIL a apporté sa plume. Elle condamne le télégramme de ZINOVIEV. A la fin de la longue discussion VERFEUIL reprend la parole :

"Camarades, je suis un de ceux qui ont collaboré à la rédaction de la motion présentée par le citoyen Mistral. C'est après une discussion difficile et prolongée que nous nous sommes mis d'accord sur cette résolution. Je ne renie en aucune façon la part que j'y ai prise. Je dois rappeler que, dans l'esprit d'un certain nombre de mes amis, il ne pouvait pas être question de continuer certaines pratiques en cours dans le Parti jusqu'à ce jour, notamment certaines indisciplines. Nous ne pouvions pas envisager, par conséquent, cette possibilité que le Parti de demain ressemblerait exactement à celui d'aujourd'hui. J'ai dit que je ne reniais pas ma signature. Cependant, je ne voudrais pas être manœuvré par une certaine partie du Congrès, et surtout par ceux qui ont déclaré, il y a plus de six mois, qu'ils quitteraient le Parti le jour où celui-ci donnerait son adhésion à la Me Internationale et qui, depuis ce jour, ont pris toutes les dispositions matérielles pour constituer un Nouveau Parti. » (Applaudissements à gauche.)

- Un délégué : - *C'est courageux, ça, au moins !*

Verfeuil : *La motion que nous avons votée devait- je crois, Longuet, que nous étions d'accord - être adoptée par la majorité du Congrès. Comment se fait-il alors que ce côté (la droite) vienne déclarer qu'il ne participerait plus à aucun vote ?*

- Blum : - *Voulez-vous me permettre de dire un mot? Je veux simplement dire, répondant à Frossard, que, devant la question telle que l'a posée Longuet, nous ne demeurerons pas dans l'abstention que nous nous étions imposée et que nous voterons la motion de Mistral.*

- Verfeuil : - *Citoyens, je doutais jusqu'à ce moment de la manœuvre ; elle vient de se démasquer.* (Applaudissements à gauche. Tumulte. Blum se lève, ses paroles sont couvertes par le bruit.)

Mistral : - *Je voudrais savoir ce que tu entends par manœuvre et dans ta pensée, quels sont ceux qui manœuvrent ?*

Coen - *Tout à l'heure, Mauranges a dit : "Voilà pourquoi Blum nous a trahis." Mauranges ne démentira pas ses paroles. On ne trahit que ses alliés.*

Verfeuil : - *Qu'est ce qui nous sépare à l'heure actuelle ? Ce n'est plus la question de l'adhésion à la IIIe Internationale, puisque, du fait que nous sommes tous restés dans ce Congrès, nous avons accepté le vote de l'adhésion. Il s'agit seulement du télégramme de Zinoviev; j'ai dit à quel point il m'avait touché. Je partage encore votre émotion et votre indignation. Il est inadmissible qu'une Internationale, serait-elle l'Internationale communiste, traite de cette façon des socialistes qui n'ont rien à se reprocher. Si nous restions sur les termes de ce télégramme, l'accord ne serait plus possible. Mais Daniel Renoult et Frossard nous ont dit, au nom de tous leurs amis - je veux l'enregistrer -, que s'ils étaient d'accord avec l'Internationale communiste sur les conceptions de la lutte révolutionnaire à mener, ils n'étaient pas d'accord avec Zinoviev lorsqu'il se permet de tels outrages. Ces paroles ont été apportées à cette tribune. Allons-nous persister à nous disputer sur des textes, sur des motions ? Il ne s'agit plus de cela. Il doit nous suffire que le Congrès, ne serait-ce que par acclamations, prenne acte des paroles de Frossard, secrétaire général du Parti ... (Acclamations à gauche, Mouvements divers ...) en vous inclinant devant la décision du Congrès, qui a voté l'adhésion à la IIIe Internationale, vous avez fait le sacrifice, tout au moins d'une partie de vos conceptions ; c'est à l'unité du Parti que vous avez fait ce sacrifice. Je vous demande de faire à cette même unité le sacrifice de quelques formules."*

Le vote intervient : Motion majoritaire : 3247. Motion Mistral : 1798. Abstentions : 143. Par ce vote, BLUM et les siens diront que la majorité n'a pas condamné le télégramme. La scission est faite au profit des extrêmes. La tendance LONGUET sera, pour ceux qui y restent, en mauvaise posture dans le nouveau parti (le PCF), comme dans la vieille SFIO.

Le lendemain de la folle journée de dupes, FROSSARD alla rencontrer VERFEUIL et quelques amis à lui pour le garder au sein du nouveau parti et déclare à la tribune : *"Tout à l'heure, Verfeuil viendra pour nous dire la décision à laquelle ils se sont arrêtés."* et en effet VERFEUIL arrivera plus tard et montera à nouveau à la tribune : *"Citoyens, je vous apporte une déclaration exclusivement personnelle. Hier soir, j'avais souscrit facilement à l'engagement pris par Paul Faure au nom de notre fraction de nous considérer, en raison du télégramme de Zinoviev et du rejet de la motion Mistral, presque comme exclus. Je m'étais incliné, tout au moins devant la discipline et l'amitié. Ce matin j'ai eu la douleur de constater que l'homme derrière lequel nous avons bataillé pendant cinq ans pour la cause pacifiste et internationaliste [Jean Longuet] a accepté à la suite, d'ailleurs, de troubles de conscience profonds et sincères, d'entrer dans le nouveau parti qui comptera les éléments les plus compromis du Socialisme de guerre. (Applaudissements). La décision prise par la fraction des reconstruc-teurs*

de s'engager dans cette voie l'a été presque à l'unanimité. Je ne pouvais plus, dans ces conditions, rester dans la position acceptée hier soir encore. Je me suis cru, je me crois lié par l'engagement auquel j'avais souscrit et je viens en toute sincérité et en toute fraternité vous retrouver (Vifs applaudissements).

Mais je veux dire aussi très nettement dans quelles conditions je viens. Je veux y venir en toute indépendance et en toute dignité. Je n'adhère pas au Comité de la IIIe Internationale. Je reste dans le Parti socialiste français. C'est dans ces conditions que je prends place parmi vous. Je veux espérer, camarades, que nous collaborerons fraternellement et en toute cordialité à l'œuvre que j'ai toujours poursuivie depuis que je suis entré, à l'âge de seize ans, dans le Parti, à l'œuvre de préparation et d'action révolutionnaire" (Applaudissements.)

Peu après, le congrès se termine. Raoul VERFEUIL deviendra permanent du PCF et passera à Saint-Antonin Noble-Val pour une réunion en Mai 1921. Au cours de ce Congrès, VERFEUIL dut expérimenter plus qu'il ne le craignait, la profondeur de sa solitude qui s'accrut moins de deux ans après, quand il subira l'exclusion du Parti Communiste pour indiscipline vis-à-vis de l'Internationale.

En 1920, il n'a pas mesuré le cœur du débat : le passage d'un socialisme d'éducation à un socialisme d'action. Quand Lénine dit que "l'action est le critère de la vérité", il le dit contre les pédagogues de la révolution et VERFEUIL en sera un toute sa vie. Il se fera en fait éliminer par une vague qui viendra du syndicalisme, organiser la confusion entre les deux pouvoirs. Il n'a pas compris qu'aux sectaires par conviction (parfois acceptables) allaient succéder, grâce au pouvoir de l'URSS, les sectaires par ambition (les pires faussaires). Lui qui avait une profonde méfiance vis-à-vis du pouvoir, il ne pouvait pas imaginer que le pouvoir communiste allait dériver comme il dériva. En 1922, il est exclu parce qu'il refuse le centralisme démocratique imposé par l'Internationale Communiste. Cette forme d'organisation n'est pas celle qui a permis la victoire du Parti bolchevik mais celle d'un pouvoir d'état qui veut imposer une dictature d'état et qui croit qu'il faut partout appliquer la même méthode même pour des partis minoritaires dans leur pays. Il n'a pas compris que la France aime les malentendus. Par chance Montauban aime les esprits indépendants (voir JEANBON Saint-André), ainsi, lui, exclu du PCF en 1922 sera célébré par un membre du PCF en 1927! La solitude a de drôles de solidarités ...

Un point reste controversé. Dans Le Maitron il est écrit : "En Janvier 1924, il devait être nommé secrétaire général de l'U.S.C. La même année, il figura sur une liste du cartel des gauches dans le 4ème secteur de la Seine et rassembla 88 963 suffrages sur 406 547 inscrits. En juillet 1924, il réadhéra à la S.F.I.O."¹

¹ Il n'est pas revenu à la SFIO (voir dossier Verfeuil)

Philippe ROBRIEUX dans son imposante *Histoire Intérieure du PCF* que je n'ai ouverte que le 20 juillet 1996, indique tous les détails sur les derniers instants de VERFEUIL au sein du PCF (se faire traiter de "crapule bourgeoise" par BOUKHARINE !) et assure que fidèle à la promesse de TOURS il n'est pas revenu au sein de la S.F.I.O. Quand on sait le temps que FROSSARD mit pour revenir dans la vieille maison, lui qui finira dans les bras de PETAIN, on peut penser que «l'adhésion» de VERFEUIL n'a été qu'un rapprochement dans le cadre électoral de 1924. Le discours du communiste MONSARRAT sur sa tombe paraît difficile à croire si l'homme avait rejoint la SFIO (en 1927 les communistes refusaient même de se désister pour les socialistes au second tour des élections). Le parti que fonda VERFEUIL avec FROSSARD en 1922. L'Union socialiste-communiste, Philippe ROBRIEUX le considère comme un P.S.U. de l'époque. Je ne sais si le citoyen COURDY en se déclarant candidat socialiste-communiste en 1922, aux cantonales de Valence d'Agen se rattache à ce mouvement. Il est présenté par "La Fédération communiste de Tarn et Garonne et les Groupements du canton réunis." Dans la conclusion il est dit : "En votant pour lui vous voterez pour le parti socialiste-communiste."

Le groupe qu'anime VERFEUIL (il est toujours le permanent à la propagande) a fait des propositions aux socialistes et aux communistes pour retrouver le chemin de l'union. Dans un rapport à l'Internationale les dirigeants communistes indiquent qu'ils n'y croient pas : "*Nous avons cependant décidé d'apporter une grande application à rédiger la réponse qui sera incessamment adressée à l'Union socialiste-communiste de Frossard et Verfeuil, de façon à ne mettre de notre côté, aux yeux de la classe ouvrière française, aucun tort et même aucune apparence de tort.*"

Un peu plus tard, preuve que les dirigeants communistes craignent cette organisation, ils écrivent : "*Nous devons envisager que la fusion électorale du PS et de l'USC de Verfeuil-Frossard et peut-être d'un certain nombre d'éléments syndicalistes de la CCT réformiste représentera en France une zone d'influence électorale considérable.*" (Cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez n°6).

De la même façon que le couple MARCHAIS MITTERRAND élimina le rêve du P.S.U., le couple THOREZ (ou ses prédécesseurs)-BLUM élimina le rêve de VERFEUIL. La dernière biographie publiée sur BLUM n'a pas eu besoin de citer VERFEUIL. Ce ne sont pas les pages qui manquaient !

Pour terminer sérieusement, voici un beau paragraphe du n°1 du Travailleur du TetG:

"Ne soyons pas socialistes par envie, par jalousie, par haine, pour jouer un rôle ou se mettre sur une sorte de piédestal. Ne soyons pas une Eglise hors de laquelle il n'y a point de salut. L'orgueil perd les Eglises. Les dogmes les dessèchent. Soyons socialistes, comme Jaurès, par amour."

E - Qu'est-ce que l'écriture ?

"Nos noms, nous tous, nous les recevons des autres,
mais chacun cherche continuellement son propre nom."
Pietro Ingrao

Raoul VERFEUIL n'est pas le premier socialiste à avoir été tenté par l'écriture. Peut-être serait-il temps de se poser quelques questions sur ce phénomène ? Dans la biographie du Maitron comme dans le discours de MONSARRAT, on mentionne le roman *L'Apostolat*² qui évoque des questions politiques. Dans les deux cas, on contourne ainsi l'essentiel qu'on retrouve dans le bref récit du vieux militant qui écrit dans *le Républicain* : **"Il n'avait pas vingt ans qu'il publia un recueil de fraîches poésies : .Fleurs d'avril."**

L'écriture n'est pas un "produit" de son engagement (même si en même temps il publie un journal) mais le "produit" global de sa personnalité. Malheureusement, malgré de multiples efforts, je n'ai pas pu lire à ce jour ni ce recueil ni aucun de ses autres livres. Grâce à Marcel MAURIERES qui m'incita à aller consulter le catalogue de la Bibliothèque Nationale j'ai pu découvrir qu'on y trouve :

- *Fleurs d'Avril*³, poésies, 1906, Imprimerie coopérative Montauban, 47 pages avec portrait

- *Pourquoi nous sommes antimilitaristes ?* 16 pages Villeneuve Saint-Georges Imprimerie coopérative ouvrière, 1913

- *Les syndicats de fonctionnaires*. Pref L. Digat 16 pages, 1920.

Où sont donc ses romans ?

MONSARRAT déclara sur la tombe : *"Raoul la bonté même, Raoul l'incarnation de l'honnêteté et de la droiture, Raoul le vengeur des opprimés ! On n'entendra plus cette puissante voix qui secouait les foules, mais il restera ses écrits : on l'aimera davantage parce qu'il a su confier dans ses livres toute la noblesse de sentiments qu'il possédait."*

Il restera ses écrits ... Faute de pouvoir les présenter, je tiens à interroger sa démarche qui l'obligea comme à une nouvelle naissance par ce nom d'écriture : Raoul VERFEUIL. Pourquoi VERFEUIL ? Encore un mystère que j'aimerais tant percer derrière sa *"physionomie douloureuse où flottait le rêve et la mélancolie qui rappelait celle du Christ."*

² Réédité à La Brochure

³ Il est à la BM de Montauban.

En 1919, quand **La Tribune** l'accusa au sujet de son pacifisme, elle écrivit: "*Verfeuil De la C.A.P. dont le véritable nom plus roturier est Lamolinairie.*" Je suis sûr que, plus que tout, c'est ce morceau de phrase qui l'incita à contre-attaquer et **La Tribune** publiera sa lettre : "*Vous pouvez, en accord (ô union sacrée !) avec l'Indépendant, m'imputer toutes les "extravagances" et tous les blasphèmes" que vous voudrez ; mais, de grâce, ne me couvrez pas de ridicule en m'affublant d'une particule que vous êtes le seul à avoir imaginée. Et puisque la mention dont on fait suivre mon nom vous intrigue, je vais vous en révéler le sens profond, mystérieux, cabalistique : de la C.A.P. ça veut dire de la Commission administrative permanente du parti socialiste.*"

Marius Bonneville plante sa plume dans la rage le 25 mai 1919 : "*Ce n'est point notre faute si, quittant son nom patronymique, d'ailleurs honorable mais roturier, M. Lamolinairie s'est affublé du pseudonyme plus ronflant, plus sonore, plus rustique de Raoul Verfeuil. Notre contradicteur a voulu, sans doute, imiter les gens de théâtre qui empruntent des noms supposés : il faut dire, à son excuse, que le théâtre politique n'a parfois rien à envier aux drames sombres et tragiques représentés sur la scène ou projetés sur l'écran.*"

Ceci ne nous dit pas le pourquoi de son choix, si ce n'est le fait qu'au départ, dans le **Midi socialiste**, vu les polémiques, il valait mieux cacher son origine. A n'en savoir davantage, allons-y pour une dernière hypothèse.

Les militants révolutionnaires sont conduits à l'écriture car ils veulent lutter à la fois contre le temps présent et pour un temps futur à émanciper. Plus que pour quiconque la Postérité restera leur paradis. De plus, ils luttent contre eux-mêmes car on ne change pas la société sans se changer soi-même. Raoul VERFEUIL utilisait l'écriture pour affronter à armes égales les faussaires, ces hommes qui disent blanc pour faire noir. L'écriture devient un risque que l'on prend, une douleur que l'on s'impose, une façon de ne pas laisser des actes sans contexte. Surtout en politique où tout change si souvent. René CABANNES écrivit "Une poignée de souvenirs"⁴ et Emile BARDIES, "Une leçon de la terre". La droiture de VERFEUIL lui permettait de placer clairement sous les yeux de tout un chacun, sans risques, son passé mais le risque c'était la disparition de ses livres. Sur la question de l'adhésion à l'Internationale, dont on aura trouvé le chapitre bien barbant si on n'y a pas senti toute l'émotion, on peut penser que VERFEUIL se transforma. Non, il pensa d'abord que la deuxième internationale pouvait évoluer et éviter ainsi la création d'une nouvelle, puis constatant que ce projet était vain, il voulut l'adhésion à la 3^{ème} en lui imposant ce qu'il voulait pour la deuxième. Il accepta de suivre la majorité en précisant qu'il ne changeait pas

⁴ Ce texte vient d'être édité par La Brochure.

et logiquement il fut exclu au premier virage. Il se trouva placé au cœur d'une tragédie qui traversa le siècle et tant pis pour ceux qui n'en saisissent pas l'actualité.

Quand MONSARRAT évoque, sans doute avec des larmes aux yeux, la campagne de calomnies dont fut victime VERFEUIL à Montauban et sa réaction, il justifie indirectement la volonté d'écriture.

« Dans un discours retentissant, il lance la fameuse phrase si prophétique "du Boulet de la Victoire". Toute la presse bourgeoise s'élève contre lui et ici à Montauban on chercha dans cette circonstance à effleurer sont honnêteté par la médisance." (on l'accusa indirectement de prendre de l'argent dans les caisses du parti). Puisqu'on tente de lui nuire, il pouvait frimer mais sans doute n'arrivait-il à se considérer que comme un homme ! »

Ecrire le seul moyen à sa disposition pour prouver son indépendance donc son existence. Sa force ne vient pas de la masse d'hommes qu'il dirige au combat, car ses idées sont allergiques au concept de chef (il ne fut pas permanent à l'organisation mais à la propagande ce qu'il faut comprendre comme le rôle d'un éveilleur et non comme celui d'un guide). En France, on se trouve ou du côté de la victoire (le plus souvent hier) ou du côté de la défaite (le plus souvent aujourd'hui d'où le découragement actuel) mais on a du mal à croire que la victoire puisse être un boulet. Or, bien après le discours de MONSARRAT (et donc bien après celui de VERFEUIL) les Français découvriront que le Traité de Versailles constituera une des raisons de la montée du nazisme et du déclenchement de la deuxième guerre mondiale. Mais tout ceci nous renvoie trop au chapitre précédent ce qui me pousse à conclure.

Jean-Paul DAMAGGIO utilisait l'écriture pour lutter à armes égales contre l'oubli. Surtout en politique où, bien des hommes et des femmes font tout pour que l'oubli seconde leurs actions. Et ils s'aident même du téléphone ! Manuel Vazquez Montalban écrivait dernièrement, sous forme de boutade, qu'il faudrait permettre aux historiens la mise sur table d'écoute des politiques pour rendre possible l'histoire de demain, l'histoire sans laquelle on tue le jugement.

Les politiciens, pourvu que l'histoire attache leur nom à la grandeur de trois ou quatre réalisations, ça leur suffit ! Or, ce qui importe en toute chose, s'appelle le chemin suivi, et non les deux seuls points fixant le départ et l'arrivée. Dernièrement Bernard LUBAT disait sa joie d'avoir découvert à la télé un vieux reportage sur le jeune AMSTRONG. Le musicien était là sans les pompes, au cœur d'une réalité complexe qui permettait de saisir le chemin parcouru avant d'atteindre l'encensement perpétuel qui conduit à la répétition de la mort. Or la mort ne se répète pas. On vit durant un grand nombre de jours et on meurt une seule fois. L'écriture et l'art authentiques accrochent l'homme au temps qui lui échappe. Non pour en faire un survivant permanent mais pour que les vivants décèlent mieux les chemins permanents qu'ils empruntent volontairement ou involontairement. Etant

entendu que tous, nous posons nos pas dans ceux de quelques prédécesseurs - à notre manière, ça va de soi ... ça va de soi ... - pour tout changer, ça va de soi, ça va de soi... Notre actualité commença, il y a longtemps, il y a si longtemps Celle de Jean-Paul DAMAGGIO commença par le souvenir très net d'une soirée au cours de laquelle - il avait un peu plus de dix ans - il entendit son père et sa mère évoquer gravement l'assassinat de J.F. Kennedy (1917 - 1963). La radio avait parlé. Il fallait faire silence.